

Anne Viguié – Sélectionneur gazon au GIE REGA : Recherche Européenne sur les Gazons

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier de sélectionneur ?

Le défi de la création, la proximité de la nature, et la diversité du travail.

Pour la création, nous sommes confrontés au défi de trouver le point d'équilibre entre deux caractères opposés : l'aspect esthétique général (AEG) et la production de graines. En gros, plus une plante est belle, moins elle produit de semences !

L'AEG s'observe à travers la densité, la finesse du feuillage, la couleur des plantes. La production de semences quant à elle doit être suffisante, de l'ordre de 14 q/ha, pour que l'agriculteur qui multiplie les graines y trouve un intérêt économique.

Nous vivons au rythme de la nature car en gazon plus que pour d'autres espèces, le travail du sélectionneur est basé sur l'observation. Nous consacrons de 60 à 70 % de notre temps dehors.

C'est un métier d'optimisme ! Nous essayons de rendre plus beau et plus vert l'environnement. Nous nourrissons les yeux - pas le ventre - avec des espèces peu exigeantes et qui respectent la nature.

Comment identifiez-vous les besoins des consommateurs, quels sont vos objectifs de sélection ?

Les caractères ne s'améliorent qu'à petits pas de fourmi.

Outre l'aspect esthétique et la production de semences, le gazon doit satisfaire à

Il doit résister au piétinement hivernal pour les terrains de foot, satisfaire les promeneurs de l'été pour les jardins particuliers ou publics. Ces caractères sont plus difficiles à améliorer que la finesse du feuillage ou la densité. Il lui faut résister aux maladies comme les rouilles qui non seulement jouent sur l'esthétique mais aussi sur la longévité du gazon.

On note l'installation en estimant le peuplement à 2 et 6 mois après le semis, et la pérennité : que reste-t-il après 2 ans ? Suite à la neige de cet hiver, il est intéressant de noter la résistance au stress, l'apparition de maladies, la disparition de plantes ou leur affaiblissement... La nature fait valoir ses droits !

Certains critères peuvent être pris en compte, liés à des phénomènes de mode (la couleur), à des exigences écologiques/économiques (consommer moins d'eau, moins de déchets verts, dépollution de sites,...).

Certains caractères relèvent plus de la recherche fondamentale et dans ce domaine les nouvelles techniques comme les marqueurs moléculaires pourraient nous aider. Ce sont des moyens de savoir si les plantes possèdent des gènes intéressants liés à nos critères de sélection, telle la productivité grainière.

Les plantes sont choisies sur l'appréciation de l'œil humain, ce qui est très subjectif. On peut même déceler la "patte" du sélectionneur dans les variétés qu'il crée, d'après leur aspect et leur couleur.

Comment faites-vous pour améliorer, pour répondre à ces demandes ?

Les graminées à gazon ont besoin du pollen les unes des autres pour être fécondées, elles sont allogames. Les plantes issues des graines sont toutes différentes et leur descendance aussi à cause des recombinaisons innombrables, elles contiennent donc potentiellement des caractères qui apparaîtront au fil des cycles de sélection.

Nous choisissons d'après nos observations des plantes "élites" dans la pépinière, environ 1% : par exemple nous extrayons 200 plantes sur 20 000 en ray-grass anglais.

Puis nous réalisons des "poly-cross" ou croisements de différentes plantes ensemble d'après les caractères qui nous paraissent intéressants, simplement en les repiquant à l'automne selon un dispositif précis ; puis nous observons les floraisons au printemps. Nous éliminons tout ce qui n'est pas homogène et nous récoltons manuellement les épis à la faucille.

Les grains sont semés en essais gazon pour 2 ans et demi puisque le gazon est pérenne, et en parallèle pour essai de production de semences pendant 1 an. Les plantes sont semées en toutes petites parcelles de 2 m sur 1 m à côté les unes des autres (10 m x 1,50 m pour les essais semences).

Il faut 12 ans de sélection puis 3 ans d'étude dans le réseau officiel d'inscription au catalogue des variétés, soit 15 ans avant de commencer à commercialiser.

Quelles sont vos sources de diversité ?

On peut faire des prospections dans la nature pour trouver des plantes sauvages et les adapter à la culture, ou utiliser des variétés existantes, des banques de gènes (si elles sont accessibles) mais notre principale ressource génétique c'est notre propre pépinière accumulée au fil des ans. Nous faisons une sélection "récurrente" sur notre matériel : ce que l'on a observé en cours de sélection nous le remettons dans le dispositif d'expérimentation et d'observation. Toutes nos variétés et semences sont conservées en chambre froide.

Participez-vous à des réseaux de conservation ?

Nous avons participé sous l'égide du Bureau de Ressources Génétiques, à la régénération de variétés anciennes. Cela demande beaucoup de travail tant les taux de germination sont affectés.

Nous faisons partie du réseau ACVF (Association des Créateurs de Variétés Fourragères) qui a réalisé un important travail de prospection en ray-grass anglais et en fétuque rouge. Tout est stocké et piloté par l'INRA.

En gazon de tels progrès ont été réalisés au fil du temps que depuis 15 ans il est inconcevable de simplement adapter un cultivar sauvage trouvé dans la nature pour en faire une variété (par le simple fait que les variétés actuelles sont d'un très bon niveau).

Vous êtes une structure de recherche uniquement, quelles sont vos ressources, comment êtes-vous financés ?

Nous sommes une petite équipe de 3 permanents. Nous vivons des licences sur les variétés que nous avons créées. Les trois sociétés partenaires du GIE ont financé notre structure pendant une quinzaine d'années avant que nous ne puissions en vivre ! Nos partenaires développent commercialement les variétés créées. Aujourd'hui les licences vont pour moitié à la recherche, et le reste en retour sur investissement aux membres du GIE.